

UNE BONNE LEÇON

NOUVELLE
(Pour le SAMEDI)

(Suite et fin.)

— Mille tonnerres, s'écria Jules, vous taisez-vous ? insolent barbon ! de quel droit venez-vous me faire la morale, à moi, votre maître ! vous n'êtes qu'un valet, un misérable que je puis réduire à la mendicité, car lorsque je vous aurai fichu à la porte, que pourrez-vous faire à votre âge ? retirez donc immédiatement vos paroles, si vous voulez que je daigne alors jeter un morceau de pain à votre détresse.

Jacques laissa Jules débiter sa diatribe avec le calme d'un loup de mer en face de la tempête, puis il répondit :

— Monsieur, je n'ai rien à rétracter, car tout ce que j'ai dit, vous le savez, est l'exacte vérité.

Confondu par le sang-froid du vieillard, Jules riposta :

— Alors, que conclure de vos jérémiades et de vos invectives, et d'abord, pourquoi retournons-nous à la gare ; est-ce que nous prenons le chemin de fer ? répondez-moi carrément, maître Jacques.

Son interlocuteur lui dit enfin, en le regardant fixement et en scandant chacun de ses mots :

— Jeune homme, vous seul allez le prendre, le chemin de fer, car heureusement pour lui et pour vous, Mr. Félix Jacques Lormel, votre oncle, n'est pas mort, et cet oncle, c'est moi !

La foudre tombant aux pieds de Jules, par le plein soleil de ce jour, ne lui aurait pas fait si peur que cette terrible révélation. Après quelques secondes d'anéantissement, Jules retrouva la parole.

— Allons donc... ce n'est pas vrai, protestait-il, essayant de jouer l'ironie ; vous, mon oncle.

En ce moment, la voiture arrivait en face de la station du chemin de fer ; à l'instant même, où nos deux voyageurs mettaient pied à terre, le chef de gare en sortait avec un ingénieur de la compagnie. A l'aspect du plus âgé des deux personnages de la calèche, chef de gare et ingénieur, se découvrirent et dirent en lui tendant la main :

— Bonjour, Mr. Lormel, et la santé ? mais que se passe-t-il donc aujourd'hui aux Lilas, que vous promenez la voiture de cérémonie ?

— Rien, répondit Mr. Jacques Lormel, (Jacques était, ainsi qu'on l'a vu, un de ses prénoms), simple fantaisie de vieillard qui a voulu fêter le printemps.

— Bien, Mr. Lormel, dirent les deux chefs avec sympathie, puissiez-vous en fêter encore beaucoup d'autres.

On passa.

— Eh bien ! dit le vieillard à Jules, doutez-vous encore ?

Le neveu baissa la tête et suivit machinalement son oncle à la salle d'attente. Là, Jules se laissa tomber sur une banquette, plutôt qu'il ne s'assit.

— Attendez-moi un instant, fit l'oncle.

La gare était remplie de voyageurs. Jules, dont l'œil se portait, d'ordinaire, si avidement sur les foules, surtout sur le beau sexe, ne voyait personne tant il était accablé.

L'oncle revint et s'assit à ses côtés.

— Mr. Jules, lui dit-il sévèrement, vous voyez, par votre triste expérience, qu'on ne se mo-

que presque jamais impunément des vieillards. Certes, rien ne vous forçait d'épouser mes fantaisies, mais il était de la plus élémentaire convenance qu'un neveu respectât la mémoire d'un oncle qui lui créait une existence bourgeoise. Et il n'était pas nécessaire de vendre les Lilas pour aller se payer de temps à autre, quelques jours de vie parisienne. Avec le caractère que vous m'avez dévoilé, vous eussiez très-probablement dissipé en quelques années, les quatre cent mille francs environ qui représentent les "Lilas." Je veux vous éviter les folies et les repentirs de l'enfant prodigue. En conséquence, voici un billet de banque de cinq cents francs comme indemnité de déplACEMENT ; c'est le seul souvenir que vous puissiez espérer de moi.

Monsieur Jules se taisait. Ce n'était plus le fringant parisien, ni le garçon hautain que nous avons connu jusqu'ici ; affaissé sur lui-même, il était comme écrasé par le jugement sans appel de son oncle. Alors, sans crainte du ridicule en face du monde où encombraient la salle d'attente, ne voyant autre chose que son oncle inflexible et envahi tout entier par l'épouvantement de son inexorable sentence, il lui prit les mains et les lui baisa en lui disant avec des sanglots dans la voix :

— Pardon, mon oncle, mille fois pardon, je ne savais pas, je ne pouvais pas savoir ; oh ! de grâce, pardonnez à un malheureux étourdi qui se repêchait amèrement de ses brusqueries et de ses méchance-

PAS QUALIFIÉ



Le père Renard. — Tiens, Renette ; mets ce gamin au lit ; j'ai aperçu la meute ce matin.

La mère Renette. — Oui, cher. Quelle disgrâce pour la famille si ce galopin se laissait attraper avant le temps !

tés à votre égard, et qui vous jure du fond du cœur, de les réparer par une conduite toute filiale envers vous.

Les voyageurs regardaient cette scène d'un œil moitié étonné et moitié railleur.

— Il est trop tard, repartit Mr. Lormel, vos imprudentes paroles me sont un indice trop certain de vos actes futurs, en ce qui concernerait la ferme. Le train de Paris va partir ; voici un billet de première classe que je viens de vous acheter, prenez-le et souvenez-vous, pour vous aider à devenir un homme, que vous avez perdu une fortune par votre faute.

Jules était atterré.

Au même instant, la porte de la salle d'attente s'ouvrit et l'employé cria :

— Les voyageurs pour la ligne de Somur, Tonnerre, Joigny, Sens, Melun, Paris, en voiture.

Mr. Lormel tendit lentement son bras dans la direction de cette porte, et dit à Jules d'un ton qui n'admettait pas de réplique :

— Partez, jeune homme, partez, et ne reparaissez jamais devant mes yeux !

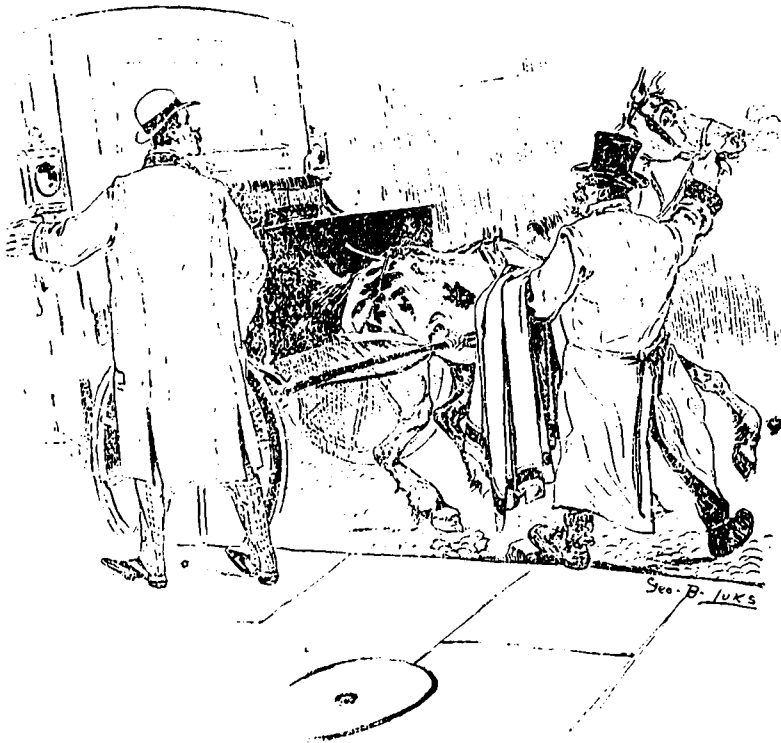
Alors, Jules se jeta aux genoux de son oncle, et les mains jointes, les traits bouleversés, les yeux hagards, il essaya encore d'implorer son pardon, mais à cette minute suprême, Mr. Lormel ouvrit la porte donnant sur l'avenue de la gare et sortit.

Fou de désespoir, Jules se releva pour le suivre, mais comme il le rejoignait, l'oncle sautait dans sa voiture qui partit au galop.

Le pauvre garçon resta cloué sur place, sanglotant comme un enfant qui a perdu sa mère ; ses yeux suivirent la voiture jusqu'à ce qu'il la vit entrer en ville. Mr. Lormel allait chez son notaire, casser le testament qu'il avait fait en faveur de Mr. Jules Dalin, son neveu. Celui-ci regagna la salle d'attente, chancelant comme un homme ivre. Il aperçut alors sa valise que le cocher avait déposé près de lui, à son insu : n'ayant pas l'intention de partir ce jour-là, il l'avait naturellement laissée à la ferme. Il s'assit à côté et la tête dans ses mains, il tomba dans une prostration complète. S'être vu tout à coup riche puis le même jour redevenir pauvre et cela, par sa faute, par sa très grande faute, c'en était trop pour sa pauvre philosophie de jouisseur.

Ainsi, après s'être révélé comme un arrogant et un superbe, après avoir fait pressentir qu'il traiterait ses subordonnés avec toute la morgue du parvenu, Jules s'était abandonné à la dernière

POUR FAIRE PLAISIR AU CHEVAL



Étranger mal renseigné sur les distances. — Conduisez-moi à Notre-Dame. Combien ? Cocher qui suit que la course est de deux minutes, (en ôtant la couverture du cheval). — Deux piastres, monsieur.

L'étranger. — Ah ! bah ! Trop. Je vous donne un écu.

Le cocher. — Passons pour un écu. Je ne voudrais pas désappointer cocotte.